

Artistes



L'Espace Bernard Glandier, de la Compagnie Didier Théron

MARC GAILLET



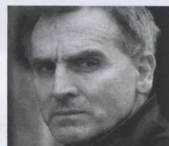
L'Atelier, de la Compagnie Yann Lheureux

D. R.

Ces compagnies qui gèrent un lieu de fabrique

Certaines équipes artistiques décident de se doter d'un lieu de fabrique. Un choix qui répond à des nécessités, mais témoigne également d'un souci de solidarité envers d'autres artistes et d'une volonté de s'établir sur un territoire.

Intervenant souvent après plusieurs années d'existence de la compagnie, l'acquisition d'un lieu satisfait un premier besoin : rompre avec la recherche incessante d'espaces pour répéter et de résidences afin d'élaborer ses créations. Basées à Montpellier (34), les compagnies de danse de Didier Théron et Yann Lheureux ont expérimenté dans les premiers temps de leur activité (respectivement en 1985 et 1995)



MARTIN BROSCHE

Didier Théron

«Travailler au quotidien avec les danseurs m'est indispensable.»

ce «nomadisme», difficilement compatible avec le désir exprimé par Didier Théron : «*dans mon rapport à l'écriture, je considérais indispensable de travailler au quotidien avec les danseurs*». Aussi ce dernier a-t-il investi dès 1993 un mas situé à La Paillade, réhabilité et devenu en 2004 L'Espace Bernard Glandier, tandis que Yann Lheureux s'établissait en 2003 à L'Atelier, en centre-ville. Dans le secteur de la marionnette, d'autres nécessités apparaissent : stocker

décors et marionnettes et posséder un atelier de construction. Ces deux impératifs ont conduit la Compagnie Pseudonimo (fondée en 1999) à s'installer fin 2010 au cœur du quartier Orgeval à Reims (51) dans une vaste maison rattachée à un hangar de 300 m² qui abrite notamment des espaces de construction ; une configuration qui, selon son directeur, David Girondin-Moab, «*instaure un lien organique entre la construction et le jeu, qui favorise grande-*

ment la création». Les services administratifs et de communication y ayant aussi élu domicile, la gestion de la compagnie s'en trouve facilitée. «Ce lieu apporte à la fois une stabilité et un nouvel élan à la compagnie, ajoute David Girondin-Moab. Il revitalise considérablement les projets qui y sont montés.»

Un choix éthique et politique

Au-delà de la réponse à une aspiration, légitime, d'accéder à un confort de travail, se doter d'un lieu de fabrique sert d'autres ambitions, qui intéressent l'ensemble d'un secteur. Yann Lheureux évoque ainsi un «choix éthique, politique», de «solidarité» aussi à l'égard des artistes invités en résidence. «Je trouve pertinent, précise-t-il, que les compagnies ne soient pas uniquement des lieux de production, mais aussi des lieux ressources, au carrefour d'autres projets.»

Désireux de faire de son lieu un pôle marionnettique, David Girondin-Moab souligne sa volonté de pallier le manque d'outils et d'accompagnement, notamment pour les jeunes compagnies et les diplômés de l'Institut international de la marionnette auxquels il proposera un compagnonnage. «Le partage avec les chorégraphes que l'on convie et soutient en diffusion est très positif, insiste, quant à lui, Didier Théron. Il nourrit notre regard et notre imaginaire.»

S'ancrer sur un territoire

La troisième motivation revendiquée par ces compagnies concerne l'ancrage sur un territoire et un travail approfondi auprès des populations. «Une compagnie ne retire jamais vraiment les fruits de ses actions de sensibilisation, indique Yann Lheureux. Il nous est apparu important d'œuvrer de manière plus pérenne et dans un lieu enraciné.» Convaincu que l'ouverture d'un lieu dans une zone périphérique constitue déjà en soi une action culturelle, David Girondin-Moab entend de même profiter de cette



MANUEL CONGREGA

L'atelier de construction de marionnettes de la Compagnie Pseudonymo, à Reims



JENNIFER PASQUIER

Yann Lheureux

«Je trouve pertinent que les compagnies soient aussi des lieux ressources, au carrefour d'autres projets.»

implantation pour tisser des liens forts avec les habitants, notamment lors du festival Orbis Pictus organisé par la compagnie. «Nous allons monter le projet Orgeval Pictus, qui créera un pont entre le festival en centre-ville et des présences marionnettiques dans le quartier», explique-t-il. En investissant un territoire dépourvu d'infrastructures culturelles et qui a tendance à se ghettoïser, Didier Théron a fait de la transmission et de l'échange un axe majeur de sa démarche. «J'ai souhaité que les artistes montent ici les créations, les montent, confie-t-il. La vie même du lieu tient à cela.»

Être ici et ailleurs

Le fait d'acquiescer un lieu permet donc à une compagnie de diversifier ses activités, en même temps qu'il lui accorde – à elle, ainsi qu'aux artistes en résidence – un surcroît de visibilité. En témoigne la manifestation Mouvements sur la ville, portée

par trois lieux de fabrique (ceux de Didier Théron, de Yann Lheureux et de la compagnie Hors Commerce d'Hélène Cathala), qui attire à la même période que Montpellier Danse de nombreux diffuseurs. Si la DRAC considère également d'un œil favorable l'existence de lieux dirigés par des artistes, elle exige toutefois d'une compagnie qu'elle continue de créer et tourner. «Il est très compliqué de ne pas se perdre artistiquement, d'atteindre ce fragile équilibre entre l'investissement requis par un lieu et le travail de création. Il faut être ici et ailleurs», reconnaît Yann Lheureux, tout en jugeant intéressant pour les compagnies d'imaginer qu'une telle aventure soit possible. Lui-même œuvre aujourd'hui à un projet de plus grande envergure : ouvrir à l'horizon 2013 un nouveau lieu, La Fabrik, dans la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup, au nord de Montpellier. ■

MARIE-AGNÈS JOUBERT